

« Les médias de diffusion culturelle pour les minorités »

Martin Geoffroy et Jean Valenti

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 18, n° 2, 2006, p. 111-116.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018945ar>

DOI: 10.7202/018945ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Les médias de diffusion culturelle pour les minorités

Porter un regard sur l'identité façonnée par la culture médiatique, les divers festivals et les arts vivants d'une communauté francophone en situation minoritaire implique toute une série de questions. Quelles sont les grandes lignes de force et les champs d'expertise privilégiés par ce regard souvent intéressé et parfois même critique? Les institutions, les organismes communautaires et les communautés de plus en plus diversifiées et stratifiées y font-ils l'objet d'une enquête approfondie? Les chercheurs abordent-ils les représentations au double plan de l'analyse empirique et symbolique? Ces interrogations mènent à une hypothèse de recherche qui s'inscrit en filigrane dans chacun des articles de cette livraison des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* et qui se précisera davantage au fil des investigations ultérieures: s'il semble pertinent d'admettre que «[l']identité se développe par l'identification à d'autres personnes et par l'intériorisation de l'autre généralisé» (Bernard, 1998, p. 151), qu'en est-il de cette quasi évidence dans l'état actuel de la recherche sur les médias, les festivals et les arts vivants des communautés francophones canadiennes à l'extérieur du Québec? L'Autre façonne en partie l'identité francophone en contexte minoritaire par sa langue et par sa culture dominantes, ses schémas narrativo-symboliques véhiculés par la publicité, l'industrie cinématographique, les grandes chaînes télévisuelles et radiophoniques... Ces interrogations parmi tant d'autres étaient au centre d'un colloque intitulé «Les représentations identitaires dans la culture médiatique en milieu minoritaire», colloque qui a eu lieu à l'Université McGill au printemps 2006 dans le cadre du congrès annuel de l'ACFAS. Ce numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* rassemble les communications qui y ont été présentées; les textes ont été revus et augmentés à des fins de publication.

Les questions formulées plus haut trouvent leur pertinence dans l'hypothèse de la globalisation du monde occidental, autant sur le plan économique que politique, mais plus difficilement en revanche sur le plan culturel. L'expression de la différence culturelle représente aujourd'hui une forme de résistance à l'hégémonie d'une culture anglo-américaine globalisée. Cette *macdonalisation* de la société contemporaine (Ritzer, 2004) qui travaille à l'érosion et à l'assimilation des cultures minoritaires dans le cadre de l'économie globale suscite nombre de réactions de la part des minorités ethniques et linguistiques qui tentent de négocier quotidiennement le prix de la diversité et de l'identité. Ces revendications de la culture en situation minoritaire s'expriment notamment par le biais de la culture médiatique, des festivals et des arts vivants. Comprendre cette culture minoritaire revient aussi en partie à réfléchir sur le fondement social de l'identité. En effet, la gestion culturelle suppose toujours un double lien avec un lieu (le patrimoine) et un principe collectif de gestion (le groupe minoritaire, ses revendications culturelles). C'est pourquoi toute initiative contre l'indifférence et l'assimilation prendra la forme d'un *habitus* (Bourdieu, 1984). Dans cette perspective, les pratiques de gestion culturelle apparaissent sous la forme d'une narrativisation générale de l'expérience (Certeau, 1990). Les corpus médiatiques retenus dans les articles de Jean Valenti, Martin Geoffroy et Alexandre Bousquet-Bérubé, Patricia Chagnon et Martin Geoffroy, mettent en scène autant d'*histoires* qui s'inscrivent dans des pratiques narratives spécifiques. S'il est vrai que celles-ci ne décrivent que des fragments de discours, elles tracent cependant un pointillé vers la réalité plus substantielle des univers de discours de la représentation et de la différence minoritaires. À ce titre, celles-ci apparaissent sous l'angle d'un *récit de soi* dont la fonction essentielle vise à faire perdurer un ensemble de savoirs au sein d'une mémoire pratique médiatisée par la présence de l'Autre. Aussi l'une des hypothèses à vérifier dans les années à venir à partir d'un corpus médiatique se formule-t-elle comme suit: dans un contexte linguistique minoritaire, les récits de soi apparaissent comme une mémoire qui médiatise des transformations sociales et culturelles dans la perspective du maintien et du développement de la communauté. Cette mémoire répondrait au principe que *moins il y a de forces en jeu, plus il faut de savoir-*

mémoire (Certeau, 1990), c'est-à-dire plus la communauté est en situation minoritaire, plus le rôle de la mémoire est grand. Cette mémoire prend la forme d'un imaginaire axé à la fois sur la différence à l'Autre et sur sa présence incontournable. En un mot, la culture médiatique apparaîtra comme une forme symbolique qui construit une mémoire dans un processus d'interaction avec l'Autre. Quelles sont les grandes figures de cette mémoire et quelle vision de la culture déterminent-elles?

On sait fort bien que les communautés en milieu linguistique minoritaire subissent les effets de l'assimilation et de l'homogénéisation depuis plus d'un siècle (Martel et Villeneuve, 1995). S'ajoute à cela une forte tendance à la fragmentation et au repliement des communautés francophones d'origine, sans parler de la diversification ethnique liée aux politiques d'immigration. Plusieurs indicateurs statistiques permettent d'évaluer la vitalité linguistique d'une communauté. Par exemple, entre 1991 et 2001, le nombre de francophones au Manitoba aurait chuté de façon considérable, soit de 50 780 à 45 920 locuteurs, ce qui correspond à une baisse de 9,6 % (Statistique Canada, 2002). Les communautés francophones des autres provinces des Prairies canadiennes rencontrent également les mêmes problèmes (Landry et Rousselle, 2003). De plus, la continuité linguistique est un indice important de la vitalité d'une communauté. Selon les chiffres et la seule force du nombre, les communautés francophones des provinces de l'Ouest souffraient en 2001 d'un processus d'assimilation relativement important avec un taux de 45,2 % au Manitoba, de 25,2 % en Saskatchewan et de 31,9 % en Alberta. Par comparaison, les taux de continuité linguistique du Nouveau-Brunswick et du Québec étaient de 90 % et de 99 % respectivement (Robineau *et al.*, 2006). L'indice de continuité linguistique du français enregistre également une baisse marquée, passant de 0,65 en 1971 à 0,47 en 1996 pour le Manitoba; de 0,50 en 1971 à 0,29 en 1996 pour la Saskatchewan; et de 0,49 en 1971 à 0,32 en 1996 pour l'Alberta (O'Keefe, 2000, p. 57).

D'autres facteurs comme la migration peuvent compenser de faibles indices de continuité linguistique (Landry et Rousselle, 2003). Or, au cours des deux dernières décennies, parmi les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, seule cette dernière a connu une migration nette positive, sûrement

en raison de l'attraction qu'exerce l'essor économique prévalant dans cette province. Pour les autres communautés, les faibles taux de continuité linguistique ne sont pas compensés sur le plan de la migration. Le taux de natalité constitue aussi un facteur de vitalité qu'il faut prendre en compte. Le déficit générationnel des francophones hors Québec est estimé à 44,7 % (O'Keefe, 2000). Les indices de transmission intergénérationnelle de la langue sont un autre facteur de vitalité. Or, de ce côté également, les données sont plutôt négatives (Landry et Rousselle, 2003).

Il importe aussi de considérer d'autres facteurs pour évaluer la situation linguistique d'une communauté: le rôle des institutions, la concentration territoriale et les espaces de socialisation sur le plan des pratiques éducatives ou culturelles (Allain, 2005; Allain et Basque, 2005). Plusieurs analyses insistent aussi sur l'importance des arts, des médias et de la culture pour la vitalité et l'identité des communautés francophones minoritaires (Gaboury-Diallo, Balcaen et Annandale, 1999; Haentjens et Chagnon-Lampron, 2004; Mulaire, 2003). La langue, elle-même mouvante, se transforme et témoigne d'une vitalité. Plusieurs recherches montrent les spécificités régionales de la langue française agissant notamment comme des marqueurs identitaires non négligeables (Marchand, 2004; Papen, 2004). Une identité forte est aussi la marque d'une culture ou d'un groupe culturel capable d'assumer sa diversité. En cela, la capacité d'intégrer des immigrants et des familles exogames constitue une étape cruciale dans la poursuite d'objectifs assurant le maintien de la vitalité des minorités francophones (Dupré, 2006; Korazemo et Stebbins, 2001). Bref, la vitalité et l'identité d'une communauté constituent un phénomène complexe qui gagne à être étudié sur le double plan symbolique et empirique, tant du point de vue macrosocial que microsocal.

Martin Geoffroy et Jean Valenti

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN, Greg (2005) «Les conditions de la vitalité socioculturelle chez les minorités francophones en milieu urbain: deux cas en Acadie du Nouveau Brunswick», *Francophonies d'Amérique*, n° 20, p. 133-146.

- ALLAIN, Greg et BASQUE, Maurice (2005) *Du silence au réveil: la communauté acadienne et francophone de Miramichi*, Miramichi, Centre communautaire Beausoleil.
- BERNARD, Roger (1998) *Le Canada français: entre mythe et utopie*, Ottawa, Le Nordir, 238 p.
- BOURDIEU, Pierre (1984) *Homo academicus*, Paris, Éditions de Minuit, 302 p.
- CERTEAU, Michel de (1990) *L'invention du quotidien* (vol. 1: «Arts de faire»), Paris, Gallimard.
- DUPRÉ, Frédéric (2006) *De la minorité à la citoyenneté*, rapport déposé à l'Assemblée communautaire fransaskoise par la Commission sur l'inclusion dans la communauté fransaskoise présidée par Wilfrid Denis, 16 septembre 2006, 41 p. [www.fransaskois.ca/nouveautes/inclusion/rapport-final.pdf]
- GABOURY-DIALLO, Lise, BALCAEN, Hubert et ANNANDALE, Eric (1999) «Les francophones de l'Ouest canadien: production et vie culturelles», dans THÉRIAULT, Joseph Yvon (dir.) *Francophonies minoritaires au Canada: l'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, p. 553-568.
- HAENTJENS, Marc et CHAGNON-LAMPRON, Geneviève (2004) Recherche-action sur le lien langue-culture-éducation en milieu minoritaire francophone, Ottawa, Fédération culturelle canadienne-française, 76 p. [<http://www.fccf.ca/documents/langue-culture-education.pdf>, consulté le 16 octobre 2006]
- KORAZEMO, Charles et STEBBINS, Robert A. (2001) «Les immigrants francophones de Calgary: leurs problèmes d'insertion dans les communautés francophones et anglophones», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 13, n° 1, p. 37-50.
- LANDRY, Rodrigue et ROUSSELLE, Serge (2003) *Éducation et droits collectifs: au delà de l'article 23 de la Charte*, Moncton, Éditions de la Francophonie, 208 p.
- MARCHAND, Anne-Sophie (2004) «La francophonie plurielle au Manitoba», *Francophonies d'Amérique*, n° 17, p. 147-159.
- MARTEL, Angéline et VILLENEUVE, Daniel (1995) «Idéologies de la nation, idéologies de l'éducation au Canada entre 1867 et 1960: le "bénéfice du locuteur" majoritaire ou minoritaire» *Revue canadienne de l'éducation / Canadian Journal of Education*, vol. 20, n° 3, p. 392-406.
- MULAIRE, Bernard (2003) «1965 à 1975: dix années d'effervescence parmi les artistes de Saint-Boniface», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 15, n° 2, p. 123-161.

- O'KEEFE, Michael (2000) *Minorités francophones: assimilation et vitalité des communautés*, Ottawa, Patrimoine canadien, 106 p.
- PAPEN, Robert A. (dir.) (2004) «Les parlers français de l'Ouest canadien», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 16, n^{os} 1-2, p. 1-9.
- ROBINEAU, Anne, FORGUES, Éric et TRAISNEL, Christian (2006) *Identités francophones de l'Ouest canadien: définition, valorisation et transmission*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques. [Document soumis au Collège universitaire de Saint-Boniface]
- RITZER, George (2004) *The McDonaldization of Society*, London, Pine Forge Press, 309 p.
- STATISTIQUE CANADA (2002) *Profil des langues au Canada : l'anglais, le français et bien d'autres langues*, Recensement de 2001: série «Analyses», Catalogue n^o 96 F0030XIF 2001005.